

HISTOIRE

Saguenay—Lac-Saint-Jean

À l'occasion du 175^e anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le *Journal* publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.



Félix
Lafrance
felix.lafrance
@quebecormedia.com

L'HISTOIRE DU VILLAGE FANTÔME DE VAL-JALBERT

Symbole de modernité et de prospérité par excellence à ses débuts, la fortune conduit ensuite le village de Val-Jalbert vers un oubli prolongé, avant que le tourisme le redécouvre et en fasse une attraction régionale d'importance.

On doit la fondation de Val-Jalbert à Damase Jalbert, un homme d'affaires canadien-français originaire de Cap-Saint-Ignace qui fait sa fortune dans l'industrie forestière en Amérique du Sud.

De retour au Canada, il devient marchand général à Kamouraska, puis vient s'établir au Lac-Saint-Jean en 1885. Il y exploite d'abord une fromagerie et un magasin général à Métabetchouan avant de revenir à ses anciens succès en ouvrant une scierie à Lac-Bouchette.

LES DÉBUTS

Fort de son expérience, Jalbert décide en 1901 de profiter de l'élan que connaît l'industrie du papier à l'époque et de fonder la Compagnie de pulpe de Ouia-

L'oeuvre de Dubuc au village est rapide et avant-gardiste

chouan. Après avoir convaincu une centaine d'investisseurs francophones de la région et de Québec de participer au projet, il acquiert le pied des chutes de la rivière Ouïatchouane (comme elle s'appelaient jadis), située entre Roberval et Chambord, pour installer son usine.

L'emplacement apparaît idéal: un important débit d'eau pour acheminer le bois et actionner les machines, la présence d'imposantes réserves forestières en amont et une plaine favorable pour établir un village en aval.

Ce dernier porte d'abord le nom de Ouïatchouan, mais adopte ensuite celui de Val-Jalbert.

L'ÂGE D'OR

Loin d'affaiblir le village, le décès de son fondateur après seulement trois ans lui donne un nouvel élan. L'investissement des Américains qui l'achètent double la capacité de production de la nou-

velle Ouïatchouan Falls Paper Company et facilite la commercialisation de sa pâte sur le marché international.

Mais les nouveaux propriétaires ne font pas long feu et leurs difficultés financières les amènent à vendre en 1909 à l'un des administrateurs de la compagnie, Julien-Édouard-Alfred Dubuc.

Ce dernier donne son véritable essor à Val-Jalbert. L'homme a déjà une quinzaine d'années d'expérience dans le domaine au moment de prendre la relève. Précurseur, il a fondé la Compagnie de pulpe de Chicoutimi dans les années 1890, ce qui lui vaut le surnom de «roi de la pulpe», et à Chicoutimi, celui de «capitale mondiale de la pulpe».

Impliqué financièrement partout et initiateur de projets multiples, il est bien connu des milieux d'affaires saguenéens. Sa dévotion aux causes socioreligieuses et à l'émancipation des Canadiens français en fait un homme influent et respecté, qui n'aura, plus tard, pas trop de mal à devenir maire de Chicoutimi (1932-1936) et député fédéral du comté (1925-1945).

Son œuvre à Val-Jalbert est rapide et avant-gardiste, car il a fait bénéficier du réseau de ses nombreuses sociétés filiales.

Pendant que le village se dote de services modernes, l'usine est encore agrandie et modernisée, contribuant à faire de la CPC le plus grand fabricant de pâte mécanique au monde en 1920.

CHUTE FULGURANTE

Le rêve de Dubuc de prouver que les Canadiens français sont capables de mener de grandes affaires ne dure pas quinze ans. Dès 1922, plusieurs facteurs fragilisent l'entreprise et l'entraînent à la banqueroute deux ans plus tard.

Récupérée par des anglophones dont William Price, l'usine continue néanmoins de produire jusqu'à sa fermeture en 1927. Mais le cœur n'y est plus. Cette faillite de l'entrepreneuriat canadien-français est vécue comme une défaite nationale. Plus de 300 travailleurs sont congédiés et les installations industrielles et résidentielles du village, abandonnées. Étant restée une ville mono-industrielle, Val-Jalbert n'échappe pas à son sort et ferme.

Le village fantôme sort de l'oubli dans les années 1960, lorsque le gouvernement du Québec ouvre le site aux visiteurs.



Damase Jalbert
Peinture de Charles Huot, vers 1901 / Courtoisie



Julien-Édouard-Alfred Dubuc
Collection du musée de La Pulperie de Chicoutimi



La chute Ouïatchouan et l'usine de Val-Jalbert
BAC (3349510)



Intérieur de l'usine à pâte, Val-Jalbert
William Notman & Son, vers 1903 / Musée McCord (V-3543)



Ancienne école-couvent,
village fantôme de Val-Jalbert
Albert Courtemanche, 1968 / Fonds MCCC
/ BANQ (E6,S7,SS2,D68-40)



Usine de pâte, Val-Jalbert,
Collection Société d'histoire du Lac-Saint-Jean



Panorama [sur Val-Jalbert et le lac Saint-Jean du haut de la chute]
Vers 1930 / Fonds L'Action catholique / BANQ (P428,S3,SS1,D30,P144)



Maisons fantômes, Val-Jalbert 2011 / Félix Lafrance

La modernité avant-gardiste du patelin

M. Dubuc ne perd pas de temps pour distinguer le petit village de Val-Jalbert des autres municipalités de la région et pour en faire un parfait modèle de ville-compagnie. Ses investissements dans les infrastructures résidentielles et de services en font dès le début des années 1910 l'une des localités les plus modernes et les plus admirées de la province.

Propriété d'une compagnie unique, le développement urbanistique de Val-Jalbert peut être planifié avec rigueur, de sorte que l'organisation réponde aux besoins de ses employés et évite le développement anarchique si caractéristique des villes connaissant pareils booms industriels. Ainsi pensée, son allure s'avère très harmonieuse et coquette.

En 1920, Val-Jalbert compte environ 1000 habitants dont la majorité travaille à l'usine. Ils vivent dans 80 maisons appartenant à la compagnie, qu'ils louent entre 8 et 14 \$ par mois. Ils ne payent rien d'autre.

SERVICES INNOVATEURS ET COMPLETS

Parmi les innovations dont profitent progressivement les familles, un système d'eau courante et d'égout avec cabinet d'aisance, le téléphone, du bois de chauffage livré et l'électricité.

S'ils sont banals aujourd'hui, à l'époque, ces services sont célébrés en grande pompe lorsqu'ils arrivent. Ils sont tous installés et financés par la Compagnie de pulpe de Chicoutimi grâce à ses sociétés filiales.

Outre les services dont jouissent les habitants à domicile, on trouve dans le village un hôtel, une boucherie, une gare, une caisse populaire et une banque, quelques magasins, une église, un corps de police, un bureau de poste, un syndicat d'ouvriers, une commission scolaire et un couvent-école dirigé par les Sœurs Notre-Dame du Bon-Conseil.

Peu de villages québécois du début du XX^e siècle peuvent rivaliser de modernité avec Val-Jalbert. Il y règne une atmosphère de bien-être et d'espoir que viendra ternir la faillite de M. Dubuc, mais que s'efforcent de faire revivre les attractions touristiques actuelles avec leurs dizaines de comédiens.

VAL-JALBERT AU FIL DU TEMPS AU SAG-LAC

1842:
Naissance de Damase Jalbert

1901:
Fondation du village de Ouïatchouan et création de la Compagnie de pulpe de Ouïatchouan par Damase Jalbert.

1904:
Décès de Damase Jalbert. La compagnie est achetée par des Américains.

1909:
Julien-Édouard-Alfred Dubuc achète l'usine avec sa Compagnie de pulpe de Chicoutimi et renomme le village Val-Jalbert.

1910:
L'usine se modernise considérablement.

1911:
Le village est consacré comme paroisse.

1918:
La grippe espagnole ravage la population.

1926:
La Quebec Pulp and Paper Mills Ltd. achète l'usine, mais cesse ses activités l'année suivante. Les habitants quittent le village.

1942:
Québec exproprie le site pour taxes impayées.

1960:
Le village devient un site touristique.

1996:
Le village est classé site historique.

2010:
Le site obtient des subventions gouvernementales de 19,7 M\$ pour sa revitalisation.